

## LE MYTHE DE L'INDIVIDU.

d'après le livre éponyme de Miguel BENASAYAG\*, Paris, La découverte, 1998.

Miguel Benasayag

Le mythe de l'individu

annuaire  
LA DÉCOUVERTE

Création de la modernité, l'individu est cette entité qui, se proclamant transhistorique et par là inébranlable, se considère comme ce sujet autonome séparé du monde conçu comme un objet qu'il peut maîtriser et dominer. (p. 13) ... "Individu" est pourtant le nom d'une organisation sociale, d'une cosmogonie<sup>1</sup> et d'un pouvoir. C'est pourquoi nous ne pensons pas qu'on puisse identifier le concept d'individu avec celui de "personne", mot que nous utilisons pour désigner le pli caractérisé par une unité contradictoire et qui détermine l'être-là de chacun de nous dans le monde. (p.14)

L'individu comme figure centrale de notre culture n'est donc aucunement identifiable avec un corps ou avec la personne humaine. Il est l'atome sérialisé qui détermine la base d'une culture. L'individu n'est pas Jacques, Paul ou Marie, il n'est pas vous ou moi, il est une forme d'organisation et de domination sociale fondée sur la détérioration permanente. Il est ce personnage qui fonctionne comme une image totalisante et totalisatrice. (p. 17)

...L'individu, comme dans une caricature cartésienne, doute de tout, sauf de lui. Le monde face auquel il se place devient, lui,

de plus en plus virtuel, de plus en plus lointain, de plus en plus complexe. Mais, bien qu'incompréhensible et douteux, ce monde-là est bien celui qui le menace en permanence. De là, une sensation d'impuissance et de crainte, car, face aux menaces réelles, il ressent la vanité, l'inutilité de tout acte qui s'adresse à un ensemble virtuel. (p.20)

...Il faut d'emblée abandonner l'hypothèse classique opposant individu et communauté. L'individu est le nom d'un type de communauté, d'un mode de lien social, celui qui est structuré par l'argent et le profit. (p. 27) De là que, avec la meilleure volonté du monde, nous essayons de protéger et de recréer le lien social entre les individus pour sauvegarder la vie face au processus de destruction capitaliste, nous ne faisons en fait que renforcer la logique que nous pensons combattre : dans le néolibéralisme avancé, l'individu n'est autre que le nom même du lien social régulé par la loi du profit et de l'intérêt. Se scandaliser au sujet d'une supposée destruction des liens entre les individus implique donc le refus de prendre en compte une donnée essentielle : ces liens sont toujours ordonnés par les lois de la marchandise, dont ils ne sont en partie qu'un des avatars.

L'homme de la modernité ... est définitivement cet individu du manque qui n'aspire qu'à la fixité de la pierre, c'est ce personnage qui ne devient que pour advenir au "point final" de sa route. L'idéal de l'individu est le sédentaire et tout devenir, tout désir, toute passion n'est vécue par lui que comme la preuve malheureuse de son manque à être, qui le plonge dans une existence marquée par l'attente. Le sédentaire, ou celui qui aspire à l'être, vit le présent sous la forme d'un espoir, espoir de l'esclave aux rêves revanchards qu'il nomme liberté. (p. 18)

Non que l'individu du capitalisme ne puisse pas s'investir dans une entreprise quelconque. Bien au contraire, dans son amour excessif de lui-même, il ne fait pas économie d'imagination pour inventer différents moyens capables de faire perdurer son moi au-delà de la mort.

...S'il lui est impossible d'éviter la mort, ce moi individuel, qui ne s'identifie ni avec son corps, ni avec sa famille, ni avec son peuple, peut aussi imaginer de perdurer en s'incarnant ailleurs que dans "son propre corps", bien que toujours en tant que "moi". C'est pourquoi, paradoxalement, dans certaines situations, des individus peuvent affronter la mort pour ne pas voir disparaître ce qu'ils considèrent être leur moi. Un individu peut se sacrifier pour son entreprise, pour ses enfants, pour un parti, pourvu que n'importe lequel de ces objets lui apparaisse dans son délire égoïste comme de possibles lieux pour "réincarner son moi". (p.27)

L'homme non moderne, à l'inverse, peut être identifié à la figure du nomade, car, chez ce dernier, le devenir, le parcours n'est pas l'attente ; c'est une présence qui est, pour ainsi dire, complétude à chaque instant. (p. 18)

S'il ne s'agit donc pas d'opposer l'individu à la communauté, il ne s'agira pas davantage d'opposer individu et sujet, comme une certaine psychologie aime à le faire en imaginant que, par ce passage de la catégorie d'individu à celle de sujet, une quelconque liberté, une non-détermination désirante pourrait apparaître. Car, si nous pouvons dire que les individus sont comme des îles dans la mer, ce n'est qu'en tant que les îles sont elles-mêmes des plis de la mer.... Ce qui fait l'intérieur le plus intime de l'individu n'est tissé que de la plus pure extériorité. Pourtant, l'idéologie de l'individu veut nous faire croire que chacun de nous serait une entité autonome avec un extérieur et un intérieur ...  
**Or le moi comme représentation de l'individu n'est pensable que comme un autre parmi les autres.**

... Dans une situation, il y a de la pensée, il y a de la langue, et les hommes, multiplicités parmi les multiplicités, participent à la langue et à la pensée. Le moi, l'individu, ou pour le dire ainsi, "l'individu/moi" est simplement cette infime partie de la multiplicité qui caractérise chaque être humain.

Plus l'homme a conscience de la fragilité, du néant et de la nature chimérique de toute chose, plus il a clairement conscience de l'éternité de son propre être intime. Le phénomène humain est une tension sans résolution entre, d'une part, le tout de la création, dont on peut avoir vaguement conscience à travers la pensée de l'infini, du néant, etc., et, d'autre part, l'immédiateté du quotidien, où, au contraire, tout paraît avoir du sens, la partie prenant toute la place. L'homme moderne vit en permanence bousculé entre ces deux pôles : la totalité, qui parle de l'univers abstrait, du non-sens et de la vanité de l'homme, et le quotidien, qui apparaît comme étanche et surcodé, où tout est utile et chargé de sens. Il ne peut choisir ni le tout, qui enlève le sens à tout acte quotidien, ni l'illusion chimérique de courir derrière chaque piège du quotidien (pouvoir, confort, argent, renommée). Ce tiraillement établit un champ, une réalité éphémère et fragile qui porte pour nous le nom de "situation". (pp. 29-30)

... Or, et voilà notre hypothèse, ce qui existe n'existe pas tel que le pensent les réalistes comme étant nécessairement "comme ça". Bien au contraire : l'existence est toujours sous condition d'un devenir, d'une activité que nous nommons "exigence" ... Le phénomène humain, sans être pensé sous la figure du manque, du non-accompli, peut

être néanmoins conçu sous la forme de ce qui existe sous condition de réaliser certaines exigences ... (Ce sont) l'exigence de solidarité, d'amour, de pensée, bref, ce qui dans l'idéologie de l'individu on ne cesse de nous présenter comme étant optionnel, comme étant simple question d'opinion, et que nous pensons, au contraire, en tant qu'exigence ontologique<sup>2</sup>.

L'engagement n'est pas à penser sous la figure faible d'un accord rationnel de l'individu avec un programme quelconque. L'engagement est au contraire toujours existentiel, c'est un mode d'être d'une multiplicité, la personne, dans une multiplicité au sein de laquelle est incluse la situation... **Être responsable implique une harmonie avec ce que nous avons de plus intime et qui est par là même ce qu'il y a de plus universel.** Mais cette universalité, comme cette responsabilité, est toujours situationnelle... l'engagement situationnel procède toujours par "singularité", c'est-à-dire par une mise entre parenthèses de cet univers abstrait que l'on nomme le "monde". (pp. 32-33)

L'individu divisé, l'être humain situationnel ne s'identifie pas qu'à son corps, il ressemble plutôt à une amibe qui émet des pseudopodes dans tous les sens en réalisant par là une sorte de géométrie variable. Ainsi, au centre de cette amibe multiforme, on pourrait situer le corps de la personne ; dans une de ses extensions,

ses enfants ; ailleurs, ses amis ; ailleurs encore, ses œuvres et réalisations ; plusieurs pseudopodes seront aussi émis à chaque fois qu'elle composera des liens avec d'autres personnes et d'autres groupes, et ainsi de suite, sans oublier le pseudopode de l'amour et le fait qu'entre toutes ses extensions se compose aussi un tissu complexe de rapports et de créations. (p. 74)

Ce qui "n'est pas encore" n'implique pas de "privation" et n'expose pas non plus la situation à un manque à être. Au contraire, c'est ce "toujours dans le devenir" qui complète la situation sous la forme d'un processus permanent, non par manque mais par excès.

Il est vrai que les philosophies de la modernité ont élaboré une lecture de ce mécanisme en termes de "manque", de "manque à être", d'incomplétude, mais cette puissance, cette tendance de l'être de la situation existe au contraire en tant qu'excès de celle-ci... Les philosophies de la modernité restent (...) prisonnières de leurs prétentions taxinomiques qui tentent de définir ce qu'un organisme devrait être, à quoi nous opposons ce qu'un organisme, en terme de devenir, peut produire. (p. 95)

... Si nous sommes convaincus de "l'utilité de l'inutile", c'est parce qu'il n'y a du "tout" (de la totalité) que dans la partie. L'efficacité de chaque acte libre se trouve dans l'acte lui-même. (p. 172) ... Il s'agit d'assumer concrètement cette "résistance-construction" qui passe par le développement d'une myriade de relations non utilitaires avec les autres, avec le monde et avec nous-mêmes...

Soyons sérieux dans le sérieux des passions joyeuses des devenirs libertaires. **La question ne sera plus alors de savoir si l'horreur est possible, mais de savoir que la joie est bien réelle dans la mesure où nous commençons à la construire ici et maintenant.** (p. 173)

Jeannine HÉRAUDET,  
AREN 26

\* : Miguel BENASAYAG, philosophe et psychanalyste

1 - Cosmogonie : récit mythique de la formation de l'Univers

2 - ontologie : (Phil) Spéculation sur l'être en tant qu'être, sur l'être en soi.

